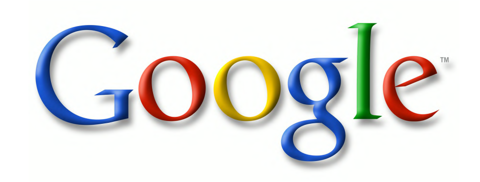




EXTINCTION

IMMÉDIATE

DU PAUPÉRISME



TIMBRE IMPERIAL.
SEINE
TIMBRE IMPERIAL.
SEINE

EXTINCTION

IMMÉDIATE

DU PAUPÉRISME

PAR LA

SUPPRESSION DES CHOMAGES



PARIS

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER

DE NAPOLÉON CHAIX ET Ce,

Rue Bergère, 20, près du boulevard Montmartre.

1863

PRÉFACE.

La difficulté qu'on éprouve à faire accepter une idée nouvelle est immense, par cette raison qu'on a tout d'abord contre soi ceux qui ont soutenu jusque-là les idées contraires. On comprend facilement que les hommes qui ont acquis la célébrité ne peuvent abandonner brusquement les principes qui ont fait la base de leur renommée, et avouer ainsi qu'ils reconnaissent comme fausse la voie qu'ils ont suivie.

Aussi, au moment de livrer ce travail à nos concitoyens, une pénible incertitude nous préoccupe. — Allons-nous obtenir sans coup férir le résultat vers lequel nous tendons si ardemment ? — Aurons-nous élevé les colonnes de l'édifice dont tant d'autres, nos devanciers, ont

jeté les bases, ou y aurons-nous seulement ajouté une simple pierre, sans avantage immédiat pour notre génération?...

Cette dernière pensée, nous ne pouvons l'admettre : nous avons foi en notre œuvre ; nous espérons trop en tous les cœurs généreux, nous comptons trop aussi sur le bon sens des hommes éclairés, sur l'intérêt même de ceux qui possèdent, pour supposer un seul instant qu'on ne nous aide pas à affranchir sans retard notre société de l'affreuse lèpre qui la ronge.

En voyant autour de nous tant d'hommes qui succombent par l'abus du superflu, tandis qu'à côté une multitude d'autres meurent lentement par le manque du nécessaire, notre cœur s'émeut, et notre raison se refuse à admettre qu'un semblable état de choses soit immuable et qu'il ne puisse être modifié.

Pour réaliser cette immense amélioration, il ne faut que la vouloir. — En général, les hommes ne veulent pas assez, et les petites considérations deviennent le tombeau des grandes choses.

Des difficultés d'exécution se présenteront à l'esprit de plusieurs; mais quelle œuvre nouvelle n'en offre pas à son début? — Toutes les grandes découvertes n'en ont-elles pas rencontré qui, dès l'origine, ont paru insurmontables, et ne ferions-nous pas plus de grandes œuvres si nous les jugions moins impossibles?

Concourons donc tous, chacun dans la mesure de ses forces, à la guérison immédiate de cette affreuse plaie de nos sociétés modernes, car, ainsi que l'a dit Fénelon, IL N'Y A NI VERTU, NI VRAI COURAGE, NI GLOIRE SOLIDE SANS HUMANITÉ.



AU LECTEUR.

Veux-tu le style? . . . . . Passe!

Cherches-tu l'idée? . . . . Lis!

« Le style n'est rien, ou peu de chose. »

(SEDAINE.)

LA MARCHE DU TEMPS EST CELLE D'UN ÉTERNEL PROGRÈS, ET LES CHOSES HUMAINES PRENNENT TOUS LES CINQUANTE ANS UNE NOUVELLE FORME. (GOETHE.)

MÉDITATION.

Si l'on jette un coup d'œil rétrospectif sur ce qui s'est passé en Europe et dans le monde entier depuis environ un demi-siècle, on reconnaîtra sans peine qu'une immense transformation économique s'est accomplie dans toutes les sociétés, et en particulier dans la société française, par suite du nouvel état de choses qui s'est établi sous l'influence physiocratique du fameux *laissez faire*, *laissez passer* : aussi, tous les anciens rapports commerciaux ont-ils été bouleversés, et il en est résulté, par l'isolement et l'abandon de la classe des travailleurs, des malaises profonds pour la grande majorité d'entre eux.

LE VIEUX SYSTÈME EST A BOUT, LE NOUVEAU N'EST PAS ENCORE ASSIS. (NAPOLÉON.)

LE VRAI PROBLÈME DE L'HOMME D'ÉTAT, C'EST DE TROUVER LA COMBINAISON ET LA PROPORTION DE POPULATION ET DE RICHESSE QUI GARANTIRA LE PLUS DE BONHEUR A L'ESPÈCE HUMAINE, SUR UN ESPACE DONNÉ. (DE SISMONDI.)

La concurrence extrême, suite inévitable de ces faits, ayant rendu cette situation toujours de plus en plus menaçante, le Paupérisme est la plus importante de toutes les questions, et peut en devenir la plus terrible.

A côté de celui-là, tous les autres problèmes sociaux ne sont que secondaires, par la raison bien simple que la question du **Paupérisme** les renferme tous, et qu'aucun d'eux ne peut être résolu séparément.

Depuis 89 plus spécialement, on pose à l'envi, dans les académies, dans les journaux, dans les chaires scientifiques, dans les livres, dans les brochures, etc., les questions capitales du pain, de la viande, des logements à bon marché, de l'insuffisance des salaires, de la misérable situation des femmes, poussées souvent au désordre par la misère [1], de la désertion des campagnes, de l'affluence vers les villes, des crises commerciales et monétaires, des crises alimentaires (de plus en plus multipliées), des inondations,

(1) M. Baudrillart disait, dans un de ses derniers cours, que, depuis le commencement du siècle, l'invention des machines avait été tellement fatale aux ouvrières, que, dans les Vosges et dans d'autres endroits, les salaires des fileuses de laine étaient descendus jusqu'à 25 et même 5 c. par jour !

QUAND VOUS AVEZ TROUVÉ LA VÉRITÉ, NE CRAIGNEZ PAS DE CREUSER; VOUS N'ARRIVEREZ QU'A DES CONSÉQUENCES JUSTES ET FÉCONDES. (MONTESQUIEU.)

des suicides, dont le nombre va toujours croissant, des enfants trouvés, des infanticides, des crimes, des vices, des chômages, des coalitions d'ouvriers, de l'insuffisance agricole, du trop-plein industriel, des falsifications et sophistications (résultat de la lutte à outrance dans le commerce et l'industrie), etc., etc.

Mais a-t-on résolu une seule de ces questions, qui sont toutes si urgentes, si indispensables? — Non!... Et il ne pouvait en être autrement, car, à un mal aussi profond et aussi universel, il faut un remède profond, universel, et surtout radical.

Guérit-on les malaises partiels chez un individu dont tout le sang est vicié? — Non; il faut une purification générale. De même, nos sociétés ont le sang si complétement vicié qu'il leur faut également une purification générale.

Serait-il possible de retirer d'un marais insalubre chacune des parties du récipient empoisonné pour les épurer une à une? — Non, cette opération serait absolument impraticable. On opère, on ne peut opérer que sur la généralité. Or, nos sociétés sont tellement saturées d'éléments corrupteurs et malfaisants, que ce n'est de même que sur les masses entières qu'il faut agir.

CRÉEZ DES INSTITUTIONS BIENFAISANTES QUI PRÉVIENNENT LE MAL ET L'ÉTOUFFENT DANS SON GERME.
(THOMAS MORUS.)

JE SUIS HOMME, ET RIEN DE CE QUI TOUCHE L'HOMME NE M'EST INDIFFÉRENT.
(TÉRENCE.)

Elles sont de véritables marais insalubres au physique comme au moral : aussi faut-il assainir le milieu social qui nous empoisonne tous ; les palliatifs ne peuvent que prolonger le mal et par conséquent l'aggraver. L'extinction *immédiate* du Paupérisme est le seul remède efficace à employer pour atteindre ce but ; il n'en est pas d'autre, à moins de tomber dans le radicalisme le plus complet.

Il ne faut plus se faire d'illusion, les temps sont venus ; attendre encore serait un grand danger.

Napoléon Ier a dit, à Sainte-Hélène : « Le premier » roi qui prendra sérieusement et sans arrière- » pensée les intérêts du peuple, commandera à » tous les autres rois. » Quelle belle ambition à satisfaire ! Quelle grande et sublime lutte à engager pour les gouvernants ou pour les nations ! Et n'est-ce pas la France qui doit marcher la première à la conquête pacifique du monde, en inscrivant en lettres d'or, sur ses étendards : *Plus de Paupérisme !* C'est alors, ainsi que l'ont pensé Thomas Morus, l'abbé de Saint-Pierre, Fénelon et tant d'autres hommes supérieurs, que la famille européenne sera formée.

On parle toujours, et beaucoup trop, dans notre

UN TEMPS VIENDRA OU L'ON NE CONCEVRA PLUS QU'IL FUT UN ORDRE SOCIAL DANS LEQUEL UN HOMME COMPTAIT UN MILLION DE REVENU, TANDIS QU'UN AUTRE N'AVAIT PAS DE QUOI PAYER SON DINER. (CHATEAUBRIAND.)

LA NATION DOIT LA SUBSISTANCE A TOUS SES MEMBRES. (PUFFENDORF.)

société, de gloire et de victoire; mais quelle gloire, dans le présent et même dans les temps passés, serait comparable à celle du génie des temps modernes qui trouverait le moyen merveilleux de rendre heureux tout un peuple? Quelle bataille gagnée pourrait être mise en parallèle avec l'héroïque et presque divine victoire remportée sur toutes les misères humaines?..

Oui, un changement radical dans nos conditions économiques actuelles est devenu une nécessité absolue et fatale. De terribles ébranlements sociaux peuvent être le résultat d'une plus longue attente. Que le bon sens humain fasse que nous y arrivions par la voie pacifique, sans laquelle rien de stable ne peut être établi.



LE PAUPÉRISME N'A PAS DIEU POUR AUTEUR, IL A POUR CAUSES L'IGNORANCE DE L'HOMME ET L'IMPERFECTION DES SOCIÉTÉS.
(E. DE GIRARDIN.)

L'HOMME DOIT ÊTRE UNE CHOSE SACRÉE A L'HOMME. (SÉNÈQUE.)

FAITS SIGNIFICATIFS.

Ô vous qu'intéresse le sort des peuples, philosophes, économistes, jurisconsultes, méditez sur ces faits :

M. Vingtrenier, *médecin en chef des prisons* de la Seine-Inférieure, auteur des *Enfants devant la Justice,* constate de la manière suivante l'effrayante progression des jeunes détenus :

Arrestation de jeunes délinquants :

	en 1832.	2,715
—	en 1852.	6,455
	Augmentation.	3,740

CELUI QUI CONNAIT LA MISÈRE DES OUVRIERS NE CONNAIT RIEN; IL FAUT CONNAITRE LA MISÈRE DES OUVRIÈRES.
(PROUDHON.)

QU'EST-CE QUI PERD LES ARTISANS? DIT ADIMANTE. — L'OPULENCE ET LA PAUVRETÉ, RÉPOND SOCRATE.

POURQUOI LES RICHESSES SONT-ELLES RÉPARTIES SI INÉGALEMENT DANS LE CORPS SOCIAL ? POURQUOI Y A-T-IL TOUJOURS DES MALHEUREUX? (BLANQUI.)

Jeunes détenus en 1837.	1,334
— en 1854.	9,364
Augmentation.	8,030

Statistique officielle.

Suicides en 1851.	3,598
— en 1855.	3,810
Augmentation.	212

Annuaire des économistes.

Morts-nés en 1839	27,490
— en 1853	38,664
Augmentation.	11,174

Voici une année de prospérité relative, 1854, celle qui a précédé l'Exposition universelle:

« La distribution des bons de pain à Saint-» Quentin s'élève à près de 12,000 sur une » population de 25,000 habitants. »

« La population officielle de Cholet est de » 10,500 habitants. Le chiffre des demandes de » secours s'élève à 5,300, et la commission en » admet 4,680. » (M. Durant, *membre du conseil communal de Cholet.*)

« La différence.... constate que nous aurons à » la fin de cette année un déficit de 66,000 fr. »

LA SCIENCE DU GOUVERNEMENT SE PROPOSE OU DOIT SE PROPOSER LE BONHEUR DES HOMMES RÉUNIS EN SOCIÉTÉ. (DE SISMONDI.)

« En résumé, nous avons à secourir *trois mille* » *six cents ménages* inscrits sur nos contrôles, » et environ 5,000 indigents non inscrits ; soit » environ 20,000 individus. »

« Paris, le 1er novembre 1860. » (DROUIN, *maire, président du bureau de bienfaisance*, *quatrième arrondissement.*)

A la fin de l'année 1861, même nombre d'indigents. Que de larmes, que de souffrances, que de désolation, que de désespoirs, que de morts anticipées renferment ces lugubres chiffres! Pauvre Humanité !..

Mais, si le quatrième arrondissement représente à peu près la moyenne des indigents des dix-neuf autres arrondissements, il y a donc à Paris 400,000 indigents ! Et cela sur une population de moins de deux millions d'âmes; c'est un indigent sur cinq habitants ! C'est à n'y pas croire ! Et encore, combien y a-t-il d'individus qui souffrent toutes les misères sans le dire à personne et sans jamais réclamer de secours? Laissons la parole à un homme compétent :

« On évalue au sixième de la population totale » de la France, à 6 millions environ, le nombre » des habitants qui ont besoin d'être secourus en

VOUS FAITES SOUFFRIR AUX VOLEURS DES TOURMENTS AFFREUX; NE VAUDRAIT-IL PAS MIEUX ASSURER L'EXISTENCE DE TOUS LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ, AFIN QUE PERSONNE NE SE TROUVE DANS LA NÉCESSITÉ DE VOLER D'ABORD ET DE PÉRIR ENSUITE? (THOMAS MORUS.)

IL Y A UNE ESPÈCE DE HONTE D'ÊTRE HEUREUX A LA VUE DE CERTAINES MISÈRES.
(LA BRUYÈRE.)

» temps ordinaire; celui des malheureux inscrits » aux bureaux de bienfaisance, ou qui y seraient » inscrits s'il y avait partout des bureaux, est à » peu près de moitié, ou 3 millions. [1]

« Nous dépensons administrativement, c'est-à- » dire dans les établissements publics de bien- » faisance, 116 millions par an; la charité privée » à peu près autant sous toutes les formes; » total : 230 millions. [2]

« Sur 68,000 indigents inscrits à Paris, il n'y » a pas 5,000 infirmes ou vieillards; tout le » reste pourrait vivre de travail. »[2] (M. MARBEAU, *administrateur, ancien adjoint au maire du premier arrondissement.*)

« Aux extrémités du faubourg Saint-Marceau, et » près de l'ancienne barrière Fontainebleau, est » située la paroisse de la Maison-Blanche. Elle » compte 24,000 habitants, et, pour avoir une idée » juste de sa pauvreté, il suffit de savoir que, **sur** » **douze habitants, neuf doivent être secourus.** »

(SEMAINE RELIGIEUSE *du* 15 *février* 1863.)

(1) Dans les Pays-Bas, d'après les statistiques officielles le nombre des pauvres s'élève à 523,381. Sur une population de 3,336,547 habitants, c'est à peu près les mêmes proportions qu'en France; que de misères!...

(2) Le nombre des indigents inscrits aux bureaux de bienfaisance de la capitale agrandie était, l'hiver dernier (1861-1862), de 103,193 individus.

JE PENSE QUE LE MEILLEUR MOYEN DE FAIRE DU BIEN AUX PAUVRES N'EST PAS DE LES METTRE A L'AISE DANS LEUR PAUVRETÉ, MAIS DE LES TIRER HORS DE CET ÉTAT. (FRANKLIN.)

TOUT HOMME A DROIT A SA SUBSISTANCE EN ÉCHANGE DE SON TRAVAIL. (PITT.)

« D'après la statistique judiciaire publiée par
» le ministre de la justice, il meurt par an, *de*
» *froid et de faim,* près de 300 personnes, et on
» n'enregistre pas dans cette fatale catégorie
» ceux qui *succombent lentement aux maladies*
» *venues d'un* TROP LONG JEÛNE, *d'une habitation*
» *malsaine, de haillons trop légers pour la saison*
» *d'hiver,* ni cette multitude de pauvres enfants
» qui ont été arrêtés dans la croissance par
» l'insuffisance de nourriture de leurs premières
» années, et n'ont pu être assez forts pour sur-
» monter la crise de leur développement. »

(M. ARMAND, de Melun. *Commission de l'assistance et de la prévoyance publiques.*)

« Je pose en fait qu'il y a une moitié du
» peuple français dont l'alimentation n'est pas
» suffisante au gré de l'hygiène. »

(MICHEL CHEVALIER.)

En 1832, on a été obligé d'abaisser d'un centimètre le niveau de la taille exigée pour l'état militaire, et, malgré cela, le nombre des hommes capables de service militaire a constamment diminué. En 1846, sur 307,091 recrues, il y avait 67,216 réformés ; en 1854, sur 301,295 recrues, il y a eu 77,705 réformés. Il y a donc dégénérescence de notre espèce en France ?

ON NE DOIT ATTENDRE D'APPROBATION QUE DES VÉRITABLES GENS DE BIEN ET D'HONNEUR DÉSINTÉRESSÉS ET UN PEU ÉCLAIRÉS.

(VAUBAN.)

LES ATHÉNIENS AVAIENT EN GÉNÉRAL POUR PRINCIPE QU'AUCUN CITOYEN NE DEVAIT ÊTRE DANS LE BESOIN.

(BLANQUI, *Hist. de l'écon. polit.*)

NOUS VOUDRIONS QUE LE GOUVERNEMENT PRIT A TACHE D'ANOBLIR LES 35 MILLIONS DE FRANÇAIS EN LEUR DONNANT L'INSTRUCTION, LA MORALE, L'AISANCE, BIENS QUI JUSQU'ICI N'ONT ÉTÉ QUE L'APANAGE D'UN PETIT NOMBRE, ET QUI DEVRAIENT ÊTRE L'APANAGE DE TOUS. (LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE.)

La statistique des mariages constate que *la moitié des femmes*, EN FRANCE, *ne sait ni lire ni écrire*, et que le tiers des hommes est dans le même état d'ignorance.

Ce sont tous ces faits inhumains, inqualifiables, honteux, à l'époque de civilisation avancée où nous sommes; lorsque nous avons cent fois centuplé les forces productives par les machines, la vapeur, les chemins de fer, l'électricité; lorsque nos expositions universelles sont des palais mille fois plus enchantés que ceux des *Mille et une Nuits*.... lorsque l'économie politique se proclame la première de toutes les sciences; ce sont tous ces faits iniques, hideux, disons-nous, que nous voulons faire disparaître.

Lisez tous les philosophes, tous les économistes des XVIIe et XVIIIe siècles, Locke, Hobbes, Campanella, Thomas Morus, Kant, Vauvenargues, Mably, Condorcet, J.-J. Rousseau, Diderot, d'Alembert, Puffendorf, Bentham, Franklin, Pitt même, et tant d'autres qui les ont suivis; que n'ont-ils pas dit! et quelles protestations n'ont pas été faites par Turgot et Necker!

Et l'on voudrait que la vieille société restât toujours ce qu'elle était il y a mille ans, avec tous ses abus et les faibles changements qui ont

LES SEULES CONQUÊTES UTILES, CELLES QUI NE LAISSENT AUCUN REGRET, SONT CELLES QU'ON FAIT SUR L'IGNORANCE. (NAPOLÉON.)

été faits dans *les formes seulement*, et qui ont été plutôt fatals qu'avantageux aux masses ! La féodalité du parchemin n'a-t-elle pas été tout simplement remplacée par la féodalité du billet de banque, et avec un profond égoïsme en plus ? Résultat inévitable de cette guerre à mort qui se livre dans toutes les industries.

Que dire à l'égard de ces terribles chômages qui ont frappé si cruellement les ouvriers de Lyon, de Saint-Étienne, de Rouen et de tant d'autres villes ?

Les classes aisées rivalisent de zèle pour multiplier la bienfaisance ; tout le monde est convaincu de la vive sollicitude du gouvernement pour les travailleurs ; mais, avec les meilleures volontés, qu'est-ce que tout cela peut produire ? Supposons qu'il y ait en France 500,000 individus (ouvriers ou familles d'ouvriers) qui souffrent des chômages occasionnés par le manque de coton ; supposons aussi que toutes les quêtes. souscriptions, etc., produisent 10 millions de francs, si même l'on arrive à ce chiffre ; qu'est-ce que cela fera pour chaque personne secourue..., 20 francs !... Supportez donc avec cette faible somme des chômages qui peuvent durer encore plusieurs mois, et peut-être plus d'une année !...

DONNEZ A L'AGRICULTURE UN PLUS GRAND DÉVELOPPEMENT, CRÉEZ D'AUTRES BRANCHES D'INDUSTRIES OU VIENNENT S'OCCUPER UTILEMENT CETTE FOULE D'HOMMES OISIFS. (THOMAS MORUS.)

IL NE S'AGIT PAS SEULEMENT D'EMPÊCHER LA FAIM, IL FAUT PORTER PLUS LOIN SA VUE. (HÉGEL.)

Cet état de choses ne peut durer, cela est impossible ; il renferme mille révolutions futures. Examinez attentivement les États européens : les peuples sont en souffrance; les gouvernements sont dans la crainte; les rois sont inquiets : la défiance est partout et la sécurité nulle part. Tout le monde, *tout le monde* aperçoit de terribles orages dans un avenir prochain.

Nous proposons, parce que nous le désirons, la paix du monde et la pacification des esprits. Oui, la paix du monde est dans ces mots: Plus de Paupérisme ! Ouvrez cet horizon magnifique aux yeux des peuples, et l'espérance, en pénétrant dans toutes les âmes, fera rentrer la paix dans tous les cœurs. O vous qui avez la puissance, la richesse et la force, ayez aussi la volonté, et votre bonheur et le nôtre sont assurés.



LA CLASSE OUVRIÈRE NE POSSÈDE RIEN; IL FAUT LA RENDRE PROPRIÉTAIRE : ELLE EST COMME UN PEUPLE D'ILOTES AU MILIEU D'UN PEUPLE DE SYBARITES.

(LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE.)

LA DOULEUR QUI SE TAIT EST CELLE QUI INSPIRE LE PLUS D'INTÉRÊT.

(LA ROCHEFOUCAULD.)

PLUS DE PAUPÉRISME !

Le Paupérisme réside tout entier dans les chômages. Que l'on fasse disparaître les chômages, le Paupérisme n'existe plus.

En effet, les chômages supprimés, ce ne sont plus deux ouvriers qui courent après un maître, mais bien deux maîtres qui courent après un ouvrier; de là, par une conséquence inévitable, augmentation des salaires.

Le travail assuré à tous les ouvriers, il devient possible alors de leur faire une retenue pour la Caisse de retraites, comme on le pratique dans les grandes administrations à l'égard de tous les employés, et toujours, il faut le remarquer, à la complète satisfaction de ces derniers.

L'HUMANITÉ COMMANDE QU'ON CESSE DE SACRIFIER AU PROGRÈS DE L'OPULENCE PUBLIQUE DES MASSES D'HOMMES QUI N'EN PROFITENT POINT. (BLANQUI.)

IL FAUT CHERCHER LA VÉRITÉ AVEC UN CŒUR SIMPLE. (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.)

En donnant du travail à tous les bras valides, il ne reste plus à secourir que les vieillards et les infirmes ; or, l'argent versé journellement par tous les membres de la société forme une somme de capitaux qui permet de satisfaire généreusement à tous les besoins des personnes qui ont besoin d'être secourues.

Pour atteindre ce but, nous proposons les trois moyens suivants :

1° **Emprunter a la propriété** ;

2° **Occuper tous les bras** ;

3° **Faire une retenue de 5 c. par jour a tous les membres de la société.**

La simplicité de notre exposé devrait nous dispenser de tout commentaire ; mais, afin de donner une appréciation suffisamment claire de notre pensée, nous la présentons sous la forme du projet de loi qui va suivre, et dans lequel on remarquera que l'initiative individuelle est toujours respectée, à l'inverse des projets socialistes, où tout est sacrifié à l'omnipotence de l'État.



M. GODWIN ATTRIBUAIT, DANS SON OUVRAGE, TOUT LE MAL SOCIAL A L'IMPERFECTION DES INSTITUTIONS POLITIQUES ET AUX VICES DES GOUVERNEMENTS.

(BLANQUI, *Hist. de l'écon. polit.*)

LE PREMIER DEVOIR EST DE NE PAS FAIRE DE MAL AUX AUTRES, LE SECOND EST DE LEUR FAIRE DU BIEN. (J.-J. ROUSSEAU.)

PROJET DE LOI.

ARTICLE PREMIER.

Syndicat des Propriétaires.

Dans chaque commune ou fraction de commune, les *propriétaires du sol, des capitaux* et les *chefs d'industries* s'assembleront par groupes industriels ou agricoles pour nommer, dans chaque profession, un syndicat qui aura pour mission spéciale l'*extinction des chômages* dans son industrie et la *perception de l'emprunt* qui va être indiqué.

Il sera formé également un SYNDICAT SUPÉRIEUR par les délégués envoyés par chacun des groupes ou corporations. Le SYNDICAT SUPÉRIEUR veillera à l'extinction universelle des chômages dans toutes les industries, et recueillera l'emprunt perçu par les syndics des corporations pour le transmettre au corps municipal après en avoir contrôlé l'exactitude.

VOUS ÊTES FAIT (L'HOMME) POUR TRAVAILLER A VOTRE BONHEUR; VOUS DEVEZ LE PRÉFÉRER A TOUT; C'EST LA VOTRE RÈGLE, C'EST LA VOTRE BOUSSOLE. (MABLY.)

'OUT ÉTAIT CALCULÉ CHEZ LES GRECS POUR ASSURER DES SALAIRES A CHAQUE CLASSE DE CITOYENS. (BLANQUI, *Hist. de l'écon. polit.*)

Tout individu possesseur d'un titre quelconque de rente ou d'action sera considéré comme propriétaire de capital.

Tout individu touchant une rémunération quelconque dépassant 1,200 francs par année (lorsque cela sera de notoriété publique, et que l'on pourra arriver à cette constatation sans donner lieu à des recherches vexatoires ou gênantes), *devra être considéré comme propriétaire de capital* [1].

Tout individu occupant un ouvrier, un employé, un domestique, etc., sera considéré comme propriétaire industriel.

Art. 2.

Emprunt.

Les propriétaires, par la voie de leurs syndics, percevront un emprunt parmi eux au prorata de leur avoir.

Cet emprunt sera fixé par le conseil municipal et les syndics aux taux de 12 c. $\frac{1}{2}$, 25 c., 37 c. $\frac{1}{2}$, 50 c., 75 c., 1 fr. % selon les besoins; mais il est très-présumable qu'il ne dépassera pas ou 12 c. $\frac{1}{2}$, ou 25 c., ou 37 c. $\frac{1}{2}$, ou 50 c. %. (Voir page 59.) Les fonds seront déposés à la caisse communale.

L'emprunt sera garanti par la commune et par toutes les corporations; il donnera droit à un intérêt fixé par le syndicat, et à la plus-value sur les travaux

(1) Dans chaque industrie où tous se connaissent, rien ne sera plus facile que de fixer à l'amiable la part de chacun.

LE GOUVERNEMENT EST INSTITUÉ POUR L'AVANTAGE DE TOUS LES HOMMES QUI LUI SONT SOUMIS; IL DOIT DONC AVOIR SANS CESSE EN CONTEMPLATION L'AVANTAGE DE TOUS. (DE SISMONDI.)

RIEN NE DOIT ÊTRE SI SACRÉ AUX HOMMES QUE LES LOIS DESTINÉES A LES RENDRE BONS, SAGES ET HEUREUX. (FÉNELON.)

ns les ateliers ·spéciaux ; travaux qui
cune chance aléatoire, car les objets
ou produits seront toujours des choses
nécessité, et, *avant tout*, des produits
placement sera donc toujours excellent.

ement et comme mesure d'extrême pré-

des centimes additionnels dans les
pour aider les communes pauvres;
tait reconnu nécessaire, ***l'État viendrait,***
et spécial, au secours des départements qui
besoin (1).

ART. 3.

iers, chantiers, fermes de chômage.

communes ou dans les corporations,
oin sera, on établira ou des ateliers, ou
rs, ou des fermes (qui pourront devenir
modèles), dits de chômage, où toutes les
ans emploi trouveront toujours de l'occu-
la surveillance et le contrôle des syndicats.

rs de chômage pourront servir également,
grands avantages, pour les éducations
lles.

les salaires y sera fixé par une commis-
D'HOMMES SUPÉRIEURS, composée *moitié de*

n'interviendra toujours que le moins possible;
pour se passer de son concours.

LA VRAIE RICHESSE D'UN ROYAUME CONSISTE DANS L'ABONDANCE DES DENRÉES DONT L'USAGE EST SI NÉCESSAIRE AU SOUTIEN DE LA VIE DES HOMMES QU'ILS NE SAURAIENT S'EN PASSER.
(VAUBAN.)

NOUS PROFESSONS, AVEC ADAM SMITH, QUE LE TRAVAIL EST LA SEULE ORIGINE DE LA RICHESSE.
(DE SISMONDI.)

patrons et *moitié d'ouvriers*. Ces salaires seront *toujours* établis d'après les besoins d'un bien-être suffisant pour l'ouvrier et sa famille. Les ateliers, etc., de chômage seront, par ce fait, des sortes de régulateurs qui maintiendront la généralité des salaires à un taux convenable; car il est évident que les industriels qui seront obligés de venir, lorsqu'ils en auront besoin, chercher des ouvriers dans ces divers lieux de travail, seront dans la nécessité de leur donner une rétribution plus élevée.

Les salaires des hommes et des femmes seront égaux lorsqu'il y aura égalité de service ou de travail. Les sexes seront séparés.

Les produits des ateliers de chômage seront vendus par les moyens les plus économiques, en établissant des magasins, boutiques, etc. : au grand avantage des consommateurs, qui auront ces articles, pour la plupart de grande nécessité, à des prix dégrevés des frais que prélèvent les *trop nombreux* intermédiaires du commerce [1].

ART. 4.

Prud'hommes dans les corporations.

On établira dans chaque corporation UN PRUD'HOMME par *dix* individus, et, ainsi que dans les prud'hommes actuels, pris *moitié parmi les patrons, moitié parmi les ouvriers*. Les prud'hommes formeront une sorte de

(1) Ces frais ne sont pas moins de 33 0/0, au dire de M. Michel Chevalier et de M. Léon Faucher.

TOUTES LES INSTITUTIONS DES ATHÉNIENS AVAIENT POUR BUT DE FAIRE PARTICIPER TOUS LES CITOYENS AUX BIENFAITS DE L'ASSOCIATION. (BLANQUI.)

L'ÉTAT EST UNE ASSOCIATION D'ÊTRES ÉGAUX. (ARISTOTE.)

tribunal d'honneur, pour juger pacifiquement les différends qui pourraient s'élever dans la corporation. Ils auront l'initiative de toutes les propositions utiles à la corporation ; ils seront, au besoin, ses représentants.

Art. 5.

Prud'hommes supérieurs.

Dans chaque commune, on établira des PRUD'HOMMES SUPÉRIEURS choisis parmi les délégués nommés par chaque corporation, *moitié patrons, moitié ouvriers.*

Les prud'hommes supérieurs jugeront *pacifiquement* les différends qui pourraient s'élever dans les diverses corporations, c'est-à-dire de corporation à corporation.

Ils seront chargés de *la mise en apprentissage des enfants.* Ils s'attacheront tout particulièrement à éviter dans les industries ou l'encombrement ou l'appauvrissement des bras. Ils apporteront le plus grand soin à ce que chaque enfant soit placé selon ses goûts, ses sympathies et ses aptitudes. Ils seront chargés de la *fixation des prix de travail* dans les divers lieux de chômage, comme il a déjà été indiqué.

Enfin, étant les représentants choisis de la société communale, ils porteront leurs soins assidus et persévérants à tout ce qui pourrait servir à l'*amélioration physique, intellectuelle et morale* de tous les associés communaux.

UN HOMME SAGE NI NE SE LAISSE GOUVERNER, NI NE CHERCHE A GOUVERNER LES AUTRES; IL VEUT QUE LA RAISON GOUVERNE SEULE ET TOUJOURS. (LA BRUYÈRE.)

L'INSTRUCTION FAIT TOUT: C'EST LA SOURCE FÉCONDE DE L'ORDRE, DU REPOS ET DU BONHEUR. (VOLTAIRE.)

DIEU, EN DONNANT A L'HOMME DES BESOINS, EN LUI RENDANT NÉCESSAIRE LA RESSOURCE DU TRAVAIL, A FAIT DU DROIT DE TRAVAILLER LA PROPRIÉTÉ DE TOUT HOMME, ET LA PREMIÈRE, LA PLUS SACRÉE ET LA PLUS IMPRESCRIPTIBLE DE TOUTES.
(TURGOT.)

Art. 6.

Mutualité.

Tout individu, à partir de douze ans, moment de son entrée en apprentissage, versera à la caisse communale 5 centimes par jour de travail (15 fr. par an).

Les patrons et les maîtres seront responsables pour les personnes qu'ils occupent, et ils paieront, outre leur cote personnelle, une somme égale à celle payée par chacune des personnes qu'ils emploient.

La cotisation sera la même pour les deux sexes.

Les patrons ou maîtres devront payer pour leurs élèves ou apprentis.

Les pères, mères ou tuteurs paieront pour les enfants qu'ils garderont chez eux, ou qu'ils enverront autre part qu'en apprentissage.

En cas de maladie *seulement*, on pourra demander une exemption de paiement.

L'État paiera pour les militaires, marins ou employés touchant moins de 1,200 francs par an ; quant à ceux qui ont des appointements plus élevés, ils seront dans le cas des autres classes indiquées ci-dessous. L'État paiera également pour tous les détenus.

Tous les employés ou salariés à quelque titre que ce soit, au-dessus de 1,200 francs, paieront double ; triple au-dessus de 2,400 ; quadruple au-dessus de 3,600, et ainsi de suite. Il en sera de même pour les propriétaires, rentiers, pensionnaires, retraités, etc.

RÉGLEZ UN ÉTAT COMME VOUS RÉGLEZ UNE FAMILLE. (CONFUCIUS.)

ART. 7.

La présente loi doit entrer dans les attributions de l'un des trois ministres : de l'intérieur, du commerce, des travaux publics, et sous la surveillance immédiate des préfets, sous-préfets et maires.

Cependant, l'autorité ne doit intervenir que pour la mise en mouvement de l'œuvre et la surveillance continuelle de sa perpétuité. Le travail économique doit s'accomplir dans le sein des sociétés communales.

Le bien communal, augmenté, comme dépôt, de l'emprunt fait aux propriétaires et des versements périodiques de tous les individus, sera géré, comme par le passé, par le conseil municipal, auquel on adjoindra des prud'hommes supérieurs désignés à cet effet par leurs collègues.



TOUTES LES SCIENCES SONT ENCORE DANS L'ENFANCE, ET CELLE DE RENDRE LES HOMMES HEUREUX N'EST PAS ENCORE AU JOUR. (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.)

RENDRE CE QUI EST DU A CHACUN, SANS LÉSER PERSONNE. (CICÉRON.)

RÉSULTATS.

D'après l'application des dispositions économiques qui précèdent, on trouvera en France environ 25 millions d'individus devant verser à la caisse communale 15 francs par an, et ce nombre sera largement augmenté par les versements doubles des patrons et des maîtres, et par ceux des personnes occupant des positions supérieures.

Aussi, atteindra-t-on facilement le chiffre de 50 millions de sommes de 15 francs dans une année, ce qui donnera un total de 750 millions; soit, en dix ans, 7 milliards 500 millions, et en vingt ans, 15 milliards!.. non compris les intérêts.

UNE ÉPOQUE VIENDRA ENFIN OU LES FRONTIÈRES DISPARAITRONT, TOUTES LES GUERRES SE DISSOUDRONT DANS LA FRATERNITÉ DES RACES; CE SERA LE GRAND JOUR DE LA PATRIE HUMAINE.

(VICTOR HUGO.)

OUI, LA NÉCESSITÉ ROMPT TOUTES LES BARRIÈRES
TOUT SE TAIT A SA VOIX, SES LOIS SONT LES PREMIÈRES.

(VOLTAIRE.)

Avec de pareilles sommes, que de choses nous pourrons faire ! Par exemple :

Nous rachetons la dette publique aux meilleures conditions possibles : **GRANDE SÉCURITÉ ET GRANDE ÉCONOMIE.**

Nous rendons l'instruction obligatoire pour tous, et gratuite pour ceux qui n'ont pas le moyen de la payer : **MORALISATION GÉNÉRALE ET PRODIGIEUX DÉVELOPPEMENT INTELLECTUEL.**

Nous fondons des écoles, des cours agricoles, industriels, scientifiques, artistiques, etc., dans toutes les communes.

Nous doublons et triplons la production agricole en reboisant, défrichant, *irriguant* toutes les terres ; nous doublons et triplons le bétail.

Nous attachons l'homme des champs *à sa famille,* au sol qui l'a vu naître, en payant son travail ce qu'il vaut.

Nous prêtons au travail, avec des garanties de moralité, à 2, à 1 0/0 d'intérêt, et peut-être à moins.

Nous rachetons toutes les terres à vendre,

TOUS LES HOMMES QUI SE SENTENT ANIMÉS DE L'AMOUR DE LEURS SEMBLABLES RÉCLAMENT POUR QU'ON RENDE ENFIN JUSTICE A LA CLASSE OUVRIÈRE, QUI SEMBLE DÉSHÉRITÉE DE TOUT CE QUE PROCURE LA CIVILISATION. (LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE.)

UNE EXCELLENTE ÉDUCATION POURRAIT, DANS LES GRANDS EMPIRES, MULTIPLIER INFINIMENT ET LES TALENTS ET LES VERTUS. (HELVÉTIUS.)

pour fonder, dans les communes, des exploitations agricoles, où nous formons des pépinières d'agronomes, d'agriculteurs, d'éleveurs; où nous employons tous les grands moyens de force productive que nous donne la science.

Nous remplaçons l'assistance publique par des moyens plus certains, plus nobles, plus dignes, plus moralisateurs, et surtout plus efficaces (1).

Nous établissons partout des warrants, des docks, des marchés, où tous les producteurs pourront déposer leurs marchandises, où l'on vendra toujours à juste et fixe prix.

Nous liquidons tous les sinistres commerciaux à l'amiable, et nous venons en aide à l'homme honnête, travailleur et malheureux.

Nous fondons dans chaque commune un marché aux blés, aux céréales, aux légumes, aux boissons, aux bestiaux, etc., où le cultivateur pourra, en déposant ses produits, recevoir une

(1) Et nous pouvons le faire remarquer ici, la somme de bien-être, pour l'infirme et le vieillard, sera au moins égale à celle de l'ouvrier travaillant dans son industrie : car un grand nombre de ceux qui auront cotisé n'atteindront pas l'âge de la retraite, et beaucoup d'autres seront dans des conditions de fortune à ne pas l'accepter.

IL FAUT TOUJOURS AGIR DE TELLE SORTE QUE L'HUMANITÉ SOIT REGARDÉE COMME BUT ET NON COMME MOYEN. (KANT.)

AGIS D'APRÈS UNE MAXIME QUI PUISSE ÊTRE REGARDÉE COMME LOI UNIVERSELLE ET NÉCESSAIRE. (KANT.)

moyenne de prix établie à l'avance par la majorité des producteurs. Après la vente effective, la différence en plus ou en moins sera restituée ou retenue.

Nous sillonnons les communes de chemins vicinaux, de canaux, de chemins de fer, etc.

Enfin, ayant des capitaux en abondance, nous ne négligerons rien de ce qui sera jugé nécessaire à la satisfaction de tous les besoins et au développement de toutes les facultés humaines.

Mais surtout, remarquons que rien n'est moins utopiste, rien n'est plus éloigné du socialisme que ce que nous proposons; c'est de l'économie politique pure.

Voyons donc maintenant s'il serait possible de faire la centième partie de tout cela dans les conditions économiques actuelles. Partout est l'impuissance; les questions les plus grandes restent insolubles. La société ne peut rien, absolument rien ; elle ne sait opposer au mal qui nous ronge que d'insignifiants palliatifs. Viennent même des guerres lointaines, et l'Europe est aux abois; il n'y a plus de travail, partout est la misère. Jetons les yeux sur nos grands centres industriels, sur les pays voisins ; écoutons les discours de nos députés, les aveux mêmes de nos ministres ; voyons ces faits navrants rapportés par

L'HOMME EST UN ÊTRE MIXTE, QUI ÉPROUVE DES BESOINS MORAUX ET PHYSIQUES, ET SON BONHEUR SE COMPOSE AUSSI DE CONDITIONS PHYSIQUES ET MORALES. (DE SISMONDI.)

TOUTE L'HUMANITÉ NE SERA QU'UNE FAMILLE. (SAINT JEAN.)

les journaux : des mères, des mères ! qui se tuent avec leurs enfants ou devant leurs enfants, n'ayant plus de pain à leur donner !... Et cela en plein XIXe siècle et dans les pays les plus *civilisés* de l'Europe !... Comptons les nombreux suicides, les faillites et les vols, les enfants abandonnés ; toutes ces choses ne sont-elles pas enfantées par la misère ?

Et les souffrances morales engendrées par le manque du nécessaire, ne sont-elles pas, pour beaucoup, cent fois plus affreuses que la mort même !...

On nous parle avec raison de l'abolition de l'esclavage ; mais les esclaves, matériellement, sont bien plus heureux que nos prolétaires [1].

Abolissons donc l'esclavage partout ; mais abolissons aussi partout la misère, qui nous rend plus malheureux que les esclaves mêmes !

(1) *Moniteur universel* du 28 avril 1862 : « Les esclaves nègres » d'Amérique ont un centenaire par 2,448 individus, et en » France, d'après la dernière statistique, il n'y a qu'un » centenaire par 240,000 individus ! »



ON A BEAU NOUS DÉFENDRE CECI OU CELA, LE REMORDS NOUS REPROCHE TOUJOURS FAIBLEMENT CE QUE NOUS PERMET LA NATURE BIEN ORDONNÉE, A PLUS FORTE RAISON CE QU'ELLE NOUS PRESCRIT. (J.-J. ROUSSEAU.)

QUAND ON A POUR SOI LA JUSTICE ET LE BON SENS, ON EST BIEN FORT. (DIDEROT.)

NOS CONTRADICTEURS.

Nous allons mentionner plusieurs lettres qui nous ont été adressées sur le sujet que nous traitons; nous ne répondrons longuement qu'à celle que M. Baudrillart nous a écrite, parce que ce savant économiste discute d'une manière précise la question que nous lui avions posée, tandis que les auteurs des autres lettres, faute peut-être d'études approfondies sur la question du Paupérisme, laquelle n'a pas encore été traitée, que nous sachions, au point de vue de son extinction immédiate, ne nous font d'opposition que sur des points secondaires.

IL S'AGIT DE PRÉSERVER LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE LA DISSOLUTION QUI LA MENACE, EN ÉLEVANT LES CLASSES SOUFFRANTES SOUS LE TRIPLE RAPPORT PHYSIQUE, INTELLECTUEL ET MORAL.

(LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE.)

L'HOMME EST TOUT DE FEU POUR LE MENSONGE ET TOUT DE GLACE POUR LA VÉRITÉ.

(LA FONTAINE.)

LETTRE DE M. BAUDRILLART.

« 20 juin 1860.

« *Si je ne vous ai pas répondu, ce n'est point que » je dédaignasse votre travail, comme vous semblez » m'en accuser. Je l'avais lu, et vous ne serez sans » doute pas surpris qu'il ne m'ait pas convaincu.* »

Bien au contraire, nous eussions été très-surpris que vous adoptassiez immédiatement nos moyens. N'est-ce pas le sort de toutes les nouvelles idées, de toutes les grandes et fécondes améliorations, d'être reçues par les masses en général, et par les savants en particulier, par un hourra d'improbation? C'est d'ailleurs l'histoire du monde à toutes les époques. Comment ont été traités les Socrate, les Christophe Colomb, les Galilée, les Palissy, les Papin, les Watt et tant d'autres? Comment même a été d'abord accueillie la doctrine du Christ? Si : « deux et deux font quatre » se présentait pour la première fois au sein d'une réunion de savants, tous ne s'élèveraient-ils pas contre, en s'écriant même avant tout examen : Utopie! Utopie!! Utopie!!!

« *Après m'avoir entendu au Collége de France, vous » me dîtes à la fois, Monsieur, que vous attendez de » moi que je vous éclaire si vous vous trompez, et que » votre système brave et défie toute réfutation; c'est » la rendre d'avance inutile; au moins, j'en ai la » crainte.* »

LE PLUS GRAND OBSTACLE QUI SE PRÉSENTE A L'ESPRIT HUMAIN POUR L'ADOPTION DES GRANDS PRINCIPES, C'EST LA SIMPLICITÉ MÊME DE CES PRINCIPES. LE SAVANT NE VEUT PAS Y CROIRE; IL PASSE OUTRE. (LOUIS LUCAS.)

TOUT LE MONDE TROUVERAIT DU TRAVAIL, SI LE TRAVAIL ÉTAIT PROTÉGÉ PAR LA LOI. LE TRAVAIL EST LE FONDS QUI MANQUE LE MOINS. (JOBARD, de Bruxelles.)

Vous ne nous aviez pas répondu, Monsieur, et nous voulions provoquer votre réponse; voilà où gît notre prétendue contradiction. Mais nous vous avons dit, ce que nous allons démontrer ici, que notre système défie toute réfutation.

« *Toutefois, je vous dirai en peu de mots quelques-*
» *unes de mes grosses raisons qui me le font considérer*
» *comme impraticable. Vous voulez empêcher les chô-*
» *mages. Rien assurément ne serait plus désirable. Du*
» *travail pour tous, et du travail bien rémunéré, quel*
» *autre vœu pourrait former l'économie politique?*
» *Mais, pour empêcher les chômages, il faut empêcher*
» *les crises industrielles provenant de cent causes sur*
» *lesquelles l'homme n'exerce qu'une insuffisante influence,*
» *comme les mauvaises récoltes, les inondations, etc.* »

Faites travailler tout le monde, et tout le monde sera consommateur, et il n'y aura plus de crise industrielle possible. Voici d'ailleurs ce que vous répond l'Empereur des Français, avec une justesse d'idées que nul ne pourra réfuter :

« Le commerce intérieur souffre, parce que l'in-
» dustrie, produisant trop en comparaison de la
» faible rétribution qu'elle donne au travail, et
» l'agriculture ne produisant pas assez, la nation
» se trouve composée de producteurs qui ne
» peuvent pas vendre et de consommateurs affa-
» més qui ne peuvent pas acheter; et le manque
» d'équilibre de la situation contraint le gou-

LES SOCIÉTÉS ANTIQUES ÉTAIENT ORGANISÉES DE MANIÈRE A EXCLURE L'INDIGENCE ET LA MISÈRE; LES PAUVRES N'Y ÉTAIENT PAS ISOLÉS; ILS ÉTAIENT FORTEMENT GROUPÉS AUTOUR DES RICHES, DANS LA FAMILLE PAR LES LIENS DE L'ESCLAVAGE, DANS LA CITÉ PAR CEUX DU PATRONAT. (*Dict. d'écon. polit.*, p. 184.)

JE CROIS FERMEMENT QU'UN JOUR IL N'Y AURA PLUS DE PARIAS AU BANQUET DE LA VIE. (BLANQUI, *Hist. de l'écon. polit.*)

» vernement, ici comme en Angleterre, d'aller
» chercher jusqu'en Chine quelques *milliers* de
» consommateurs, en présence de *millions* de
» Français et d'Anglais qui sont dénués de tout,
» et qui, s'ils pouvaient acheter de quoi se
» nourrir et se vêtir convenablement, créeraient
» un mouvement commercial bien plus considé-
» rable que les traités les plus avantageux. »

Lisez encore ce qui est si admirablement exprimé par le même :

« Mais surtout, qu'on n'oublie pas qu'un pays
» comme la France, qui a été si richement doté
» du Ciel, *renferme en lui-même tous les élé-*
» *ments de sa prospérité*, et que c'est une honte
» pour notre civilisation de penser qu'au XIXe
» siècle, le dixième au moins de la population
» est en haillons et meurt de faim, en présence
» de millions de produits manufacturés qu'on
» ne peut vendre, et de millions de produits
» qu'on ne peut consommer !... »

Les économistes actuels ont-ils lu cela ?.. Et, s'ils l'ont lu, l'ont-ils compris ?.. Et, s'ils l'ont compris, l'ont-ils déjà oublié ?..

Vous parlez des mauvaises récoltes ; mais, en occupant tous les bras, on doublera, on triplera les récoltes... Vous parlez d'inondations ; mais, précisé-

L'HISTOIRE DE TOUTE RICHESSE EST TOUJOURS ENFERMÉE ENTRE CES MÊMES BORNES :
LE TRAVAIL QUI CRÉE, L'ÉCONOMIE QUI ACCUMULE, LA CONSOMMATION QUI DÉTRUIT.
(DE SISMONDI.)

L'ÈRE DES PEUPLES EST ARRIVÉE ; RESTE A
SAVOIR COMMENT ELLE SERA ACCOMPLIE.
(CHATEAUBRIAND.)

ment, voilà d'immenses travaux à exécuter pour les prévenir; et nous ne cesserons de dire qu'il y a *beaucoup*, *beaucoup* plus de travail qu'on ne peut en faire; et ce que vous dites là, Monsieur, est un argument que vous nous fournissez.

« *Et cômment ne pas compter aussi pour une part*
» *peut-être supérieure celle qui provient de ses propres*
» *imperfections, de son imprévoyance?* »

Pourquoi cette inutile objection, puisque nous prévenons l'imprévoyance des travailleurs par la cotisation universelle de 5 centimes par journée de travail?

« *Des guerres offensives et défensives, de ces révolu-*
» *tions qui, depuis des milliers d'années, éprouvent les*
» *peuples, en mettant les choses au mieux, laissent*
» *après elles des perfectionnements, et non pas la per-*
» *fection que vous désirez, et que j'aimerais, comme*
» *vous, pour mon compte et pour celui d'autrui.* »

Que les gouvernements s'occupent tout particulièrement et avant toute autre chose de faire disparaître la misère chez les peuples, par le moyen que nous indiquons ou par tout autre, si l'on trouve quelque chose de mieux et de plus expéditif, et les guerres et les révolutions deviendront impossibles pour cause d'absurdité; tout le monde comprend cela. Quant à cette perfection dont vous parlez et que vous désirez comme nous, elle sera la conséquence, dans les limites du possible, de l'extinction des chômages; mais c'est par là qu'il faut commencer.

IL FAUT AVOUER QUE, DE TOUTES LES GUERRES, CELLE DE SPARTACUS EST LA PLUS JUSTE, ET PEUT-ÊTRE LA SEULE JUSTICE.
(VOLTAIRE.)

TOUS TUMULTES, DÉSORDRES ET MUTINATIONS PROVIENNENT QUELQUEFOIS DE LÉGITIMES CAUSES, ET PLUS SOUVENT D'AVOIR DU MAL QUE DU DÉSIR D'EN FAIRE.
(HENRI IV.)

CULTIVEZ BIEN VOS CHAMPS SANS VOUS SOUCIER DU RESTE; BIENTOT, VOUS MOISSONNE-REZ DE L'OR, ET PLUS QU'IL N'EN FAUT POUR VOUS PROCURER CE QUI VOUS MANQUE.

(J.-J. ROUSSEAU.)

« *Dans l'ordre industriel, une production trop abon-*
» *dante sur un point pour les ressources actuelles que*
» *présente le marché suffit pour causer de grandes*
» *perturbations. Comment remédier à cela?* »

En faisant disparaître les chômages (tout est là, et nous n'avons qu'à répéter la même phrase à toutes les objections possibles), on crée à l'instant des milliers de consommateurs qui seront tous avides de profiter du bien-être pour eux et pour leurs familles; alors, tous les magasins, toutes les boutiques, tous les bazars, toutes les maisons, toutes les caves, tous les greniers d'abondance et autres, etc., etc., ne suffiront pas, fussent-ils dix fois plus grands et cent fois plus nombreux qu'ils ne le sont; alors, comme tout homme qui n'est pas dans la nécessité de se priver consomme généralement plus qu'il ne produit, il arrivera que l'on ne se plaindra jamais de la trop grande abondance des choses nécessaires à la vie, mais bien plutôt de leur lenteur à arriver pour la satisfaction impatiente des besoins, comme cela a toujours lieu pour la production agricole, quelquefois pour les choses industrielles, et même toujours lorsqu'il y a une reprise sérieuse dans les affaires.

» *Par une retenue obligatoire sur le salaire souvent*
» *à peine suffisant des ouvriers que votre proposition*
» *révoltera...* »

Toutes les objections que vous nous faites sont le résultat du manque d'étude de nos propositions; car,

UNE NOUVELLE ÈRE SE PRÉPARE; LE MONDE EST EN TRAVAIL; TOUS LES ESPRITS SONT ATTENTIFS. (BALLANCHE.)

avec une analyse sérieuse, sincère et profonde, vous reconnaîtriez bientôt que notre livre, quelque petit qu'il soit, est semblable à ces machines perfectionnées qui peuvent subir tout examen et toute critique, parce que leurs constructeurs, en les établissant, se sont mis eux-mêmes, avant tout autre, vis-à-vis de toutes les éventualités imaginables; et votre dernière objection porte au dernier point le cachet de ce manque d'étude dont nous nous plaignons vis-à-vis de ceux qui nous critiquent sans nous étudier. Examinez vous-même. L'ouvrier, en prenant une moyenne de toutes les industries, chôme à peu près deux mois par année, dans les conditions ordinaires. Si nous portons la moyenne des salaires à 2 francs par jour, en supprimant les chômages, nous augmentons le budget annuel de l'ouvrier de 120 francs, et nous ne lui demandons pour sa cotisation que 15 francs pour assurer toute son existence future!.. Et il se révolterait!.. Est-ce que tous les employés auxquels on fait 5 0/0 de retenue sur leurs appointements pour la Caisse de retraite, se révoltent?.. Bien au contraire, les bureaucrates recherchent toujours avec une grande préférence les administrations qui leur assurent un avenir, tout en leur faisant une retenue. Mais, Monsieur, en supprimant les chômages, nous augmentons naturellement et forcément les salaires; le budget de l'ouvrier doit donc s'accroître encore beaucoup.

« *Par des retenues également obligatoires, sur des*
» *capitalistes entrepreneurs réduits à des profits de*

LA QUESTION EST ENCORE AU POINT QU'IL FAUT QU'ON SE DEMANDE S'IL FAUT S'APPLAUDIR OU S'INQUIÉTER DES PROGRÈS D'UNE RICHESSE QUI TRAINE A SA SUITE TANT DE MISÈRES. (BLANQUI, *Hist. de l'écon. polit.*)

COMBIEN D'ART POUR RENTRER DANS LA NATURE. (LA BRUYÈRE.)

» 5 et 6 0/0, et que votre proposition découragera, » ferez-vous continuer les entreprises malgré eux? Ce » serait les condamner aux travaux forcés. Il faudra » en venir à faire exécuter les travaux par l'État, et » je n'ai plus qu'à me référer à ce que je vous ai dit » dans ma dernière leçon, que vous avez entendue. »

Sans aucun doute, Monsieur, si l'on élevait tout à coup les obligations d'un seul entrepreneur de 10, de 20 et 30 0/0, cet entrepreneur se trouverait dans des conditions détestables vis-à-vis de ses concurrents; mais, si l'on élève également les obligations de tous les entrepreneurs, les bénéfices de chacun resteront les mêmes, car chacun, en faisant son devis, fera entrer en ligne de compte les nouvelles charges qui lui sont imposées, et personne ne sera découragé, personne ne sera réduit *aux travaux forcés,* et l'État ne sera nullement dans la nécessité de faire exécuter les travaux; les entrepreneurs voudront toujours profiter de ces 5 et 6 0/0, qui se résument toujours, pour les hommes prudents, en de très-beaux bénéfices chaque année. Mais, cette augmentation de 5 centimes à payer par ouvrier que l'on emploie est tellement minime pour l'entrepreneur, qu'à peine est-il nécessaire d'en parler. Comment! Voici un entrepreneur qui donne 5 francs par jour à un charpentier, et parce que cet entrepreneur devra donner 5 centimes de plus, il sera dans la désolation et dans l'impossibilité de continuer son travail!... Mais cet entrepreneur y fera-t-il attention? En tiendra-t-il même compte au client qui le fera travailler?

UNE GRANDE RÉVOLUTION DÉMOCRATIQUE S'ACCOMPLIT PARMI NOUS; TOUS LA VOIENT, MAIS TOUS NE LA JUGENT PAS DE LA MÊME MANIÈRE. (A. DE TOCQUEVILLE.)

IL FAUT APPELER MÉCHANT CELUI QUI N'EST BON QUE POUR LUI. (PUBLIUS SYRUS.)

« *Et ce fonds de réserve que vous constituez, qui*
» *garantit qu'il ne sera pas dissipé? Où est le gouver-*
» *nement, où est le peuple doué de cette sagesse impec-*
» *cable qui fait toujours des économies et jamais des*
» *dettes? Qui garantit que, dans un moment de gêne,*
» *le fonds ne sera pas dévoré? Qui garantit l'habileté*
» *et le bon succès des entreprises que ce fonds défraie-*
» *rait? De tous côtés vous marchez entre des abîmes.»*

Vous nous faites trembler!.. Mais réfléchissons un peu... Pourquoi consentons-nous, pourquoi consentez-vous à ce l'on vote un budget de 2 milliards, des budgets pour les départements, pour les villes, pour les communes; que l'on crée des banques, des comptoirs d'escompte, des caisses d'épargne, des monts-de-piété, des impôts de toutes sortes, des caisses de retraite, des compagnies d'assurances, des sociétés de secours mutuels, etc.?

Tous ces fonds de réserve que la société constitue, qui garantit qu'ils ne seront pas dissipés? Où est le gouvernement, où est le peuple doué de cette sagesse impeccable qui fait toujours des économies et jamais de dettes? Qui garantit que, dans un moment de gêne, tous ces fonds ne seront pas dévorés? Qui garantit l'habileté et le bon succès des entreprises que ces fonds défraient? De tous côtés, Monsieur, nous marchons, vous marchez entre des abîmes!... Courons, courez, Monsieur, demander l'abolition de toutes ces imprudentes et dangereuses choses... Mais vous n'en ferez rien, cela est probable, et peut-être

POUR ATTEINDRE LA VÉRITÉ, IL FAUT, UNE FOIS DANS SA VIE, SE DÉFAIRE DE TOUTES LES OPINIONS QU'ON A REÇUES, ET RECONSTRUIRE DE NOUVEAU TOUT LE SYSTÈME DE SES CONNAISSANCES.
(DESCARTES.)

LES IDÉES LES PLUS SIMPLES SONT PRESQUE TOUJOURS CELLES QUI S'OFFRENT LES DERNIÈRES A L'ESPRIT HUMAIN.
(LAPLACE, *Système du monde.*)

nous répondrez-vous que tous ces fonds sont assurés et garantis par des institutions solides et respectables. Alors, si l'on a pu garantir tous ces divers fonds par des institutions, pourquoi ne pourrait-on pas garantir également le fonds que nous proposons de constituer? Tous les versements se feront à la caisse communale, et il y aura, outre le conseil municipal actuel, autant d'adjonctions qu'il sera jugé nécessaire, et surtout des mieux choisies.

« *Croyez-le bien, je vous prie, si un homme privi-*
» *légié avait trouvé le secret qui ne se révèle, et même*
» *toujours imparfaitement, qu'aux effets lents, persévé-*
» *rants de l'humanité, de faire disparaître le mal de*
» *la surface du monde, je ne lui chicanerais pas la*
» *reconnaissance et la gloire.* »

C'est par de semblables paroles, pompeuses mais profondément vagues et stériles, permettez-moi de vous le dire, Monsieur, que l'on endort les peuples et que l'on décourage les chercheurs du mieux et du bien. L'Humanité n'a pas besoin de dix siècles de recherches et d'expériences pour faire disparaître les chômages qui n'existaient pas dans les temps antiques et au moyen âge; l'expérience est faite, il ne s'agit que d'employer des moyens analogues, et beaucoup plus démocratiques, à ceux dont on se servait. Dans ces temps qui ont précédé 89, les travailleurs étaient patronnés: les esclaves par les maîtres, les serfs par les seigneurs, et les ouvriers des villes par les corporations; nul n'était isolé, abandonné à lui-même et

NOUS NE CONSENTIRONS PLUS A DONNER LE NOM DE RICHESSE QU'A LA SOMME DU PRODUIT NATIONAL ÉQUITABLEMENT DISTRIBUÉE ENTRE TOUS LES PRODUCTEURS.
(BLANQUI, *Hist. de l'écon. polit.*)

L'HOMME A ÉTÉ CRÉÉ DROIT ET JUSTE;
C'EST LUI QUI S'EST EMBARRASSÉ DANS
UNE FOULE DE QUESTIONS. (ECCLÉSIASTE.)

ı toutes les chances du hasard, comme à notre létestable époque; aussi, toutes ces vieilles sociétés, ɾuelque imparfaites qu'elles aient été, ont duré très-ongtemps, et notre organisation physiocratique, qui lure depuis moins de quatre-vingts ans, a enfanté ıne multitude de révolutions, et nous menace de ›ouleversements bien plus terribles encore. Au lieu de naîtres, de seigneurs et de corporations aristocratiques, ›atronnons nos travailleurs par des corporations démo-ɛratiques, par les communes, par les départements, ɛt au besoin par l'État; mais le patronage des corpo-'ations et des communes suffira bien au-delà des ›esoins, et la sécurité, la concorde, le bien-être du nonde, sont assurés pour longtemps.

« *Permettez-moi de ne pas trouver que votre idée*
› *ait ce caractère d'une révélation qui serait la plus*
› *étonnante que le genre humain ait jamais reçue, et*
› *veuillez me croire, etc.*

» HENRI BAUDRILLART. »

Toujours de ces grands mots auxquels nous venons le répondre; vous oubliez très-facilement et trop 'acilement, Monsieur, qu'il ne doit être question ici ɩue de la suppression des chômages dans les indus-ries.

Nonobstant, nous vous prions de recevoir nos sincères remercîments à l'égard de votre précieuse opposition, qui nous met à même d'élucider cette intéressante et grave question du Paupérisme. Au

IL FAUT RECONNAITRE QUE LE MANQUE D'OUVRAGE ET L'INSUFFISANCE DES SALAIRES SONT LES CAUSES GÉNÉRALES DE L'INDIGENCE PARMI LES INDIVIDUS VALIDES. (M. DE RÉMUSAT.)

IL FAUT EXPRIMER LE VRAI POUR ÉCRIRE NATURELLEMENT. (LA BRUYÈRE.)

moins, vous, Monsieur, vous ne faites pas la conspiration du silence, et vous ne répondez pas aux questions les plus positives par ces mots : Utopie, erreurs, chimères, grossier matérialisme, etc. Nous regrettons, croyez-le bien, d'avoir été dans la nécessité d'employer des expressions un peu vives que vous ne devez pas prendre personnellement pour vous, et que nous adressons en général à toutes les mauvaises objections suggérées par l'esprit fatal de la routine et des préjugés, qui sont encore la seule argumentation des plus hautes intelligences de notre époque sur la question qui nous occupe, comme vous en donnez vous-même l'éclatant témoignage.

Nous espérons, Monsieur, que, dédaignant les fausses susceptibilités d'amour-propre qui sont le partage des petits esprits, vous voudrez bien compléter votre œuvre de critique sincère en nous opposant des arguments plus profondément médités ; et, d'un autre côté, nous espérons aussi que, si notre argumentation a porté le doute ou la conviction dans votre esprit, vous voudrez bien formuler une autre pensée sympathique ou moins absolue au point de vue de notre nouveau travail, car nous ne pouvons supposer que vous restiez dans les mêmes termes d'opposition après avoir lu notre réponse.

Ainsi qu'on peut le voir, nous serions entraîné trop loin si nous voulions discuter, comme nous venons de le faire à l'égard de M. Baudrillart,

PEUT-ON VÉRITABLEMENT APPELER RICHESSE CETTE EXAGÉRATION DE PROFITS PRÉLEVÉS, SELON M. DE SISMONDI, SUR LA PART DES PAUVRES, ET, SELON NOUS, PAR LE CAPITAL SUR LE TRAVAIL? (BLANQUI, *Hist. de l'écon. polit.*)

IL N'Y A NI VERTU, NI VRAI COURAGE, NI GLOIRE SOLIDE SANS HUMANITÉ. (FÉNELON.)

toutes les lettres qui nous ont été écrites; il nous suffit d'avoir réfuté péremptoirement les plus fortes objections qui ont été formulées par l'un des plus grands maîtres de la science économique actuelle, pour prouver la certitude des moyens que nous proposons. Toutes les autres objections contenues dans les lettres auxquelles nous allons répondre sommairement ne sont qu'une reproduction plus ou moins exacte des premières objections, et encore sont-elles souvent beaucoup moins étudiées.

LETTRE DE M. VACHEROT.

« 25 mai 1859.

« *Je vous remercie de l'envoi de votre petit livre,* » *que j'ai lu avec un intérêt bien naturel pour les* » *idées et pour la personne de l'auteur....* »

« *Vous avez bien raison. Toute la politique et pres-* » *que toute la morale sociale sont dans la question du* » *paupérisme. Il faudra bien y venir, et ce sera la* » *conclusion de la démocratie moderne. Votre moyen* » *est très-simple et serait efficace, mais c'est un impôt* » *bien fort dans une société comme la nôtre.* »

C'est une énorme erreur de dire que c'est un impôt, c'est un très-faible emprunt, et très-productif pour le prêteur.

« *Toujours est-il que vous êtes dans le vrai, etc.* »

LA JUSTICE EST ABSOLUE; ELLE EST DANS LA NATURE COMME LA DROITE RAISON; ELLE NE DÉPEND PAS D'UNE CONVENTION. (MONTESQUIEU.)

ON NE SAIT JAMAIS BIEN QUE CE QU'ON A DEVINÉ. (J.-J. ROUSSEAU.)

LA CHARITÉ QUI SE TRADUIT SIMPLEMENT PAR L'AUMONE EST, S'IL EST PERMIS DE S'EXPRIMER AINSI, UNE SORTE DE RÉGIME PROTECTEUR DE LA MISÈRE. (WOLOWSKI.)

LETTRE DE M. L'ABBÉ MARET,

aujourd'hui évêque de Sura.

« 8 juin 1859.

« *Vous poursuivez un bien noble but, et votre écrit,*
» *comme la lettre que vous m'avez fait l'honneur de*
» *m'adresser, respire le plus pur amour de l'humanité.*
» *Il ne m'appartient pas de juger en dernier ressort*
» *votre idée sur le moyen de guérir la plaie du Paupé-*
» *risme. Il me semble qu'elle se réduit à la taxe des*
» *pauvres. De grands esprits et de nobles cœurs s'y*
» *sont montrés favorables...* »

Ce n'est nullement la taxe des pauvres, qui n'est qu'une aumône dont nous ne voudrions à aucun prix; la taxe des pauvres est l'entretien de la paresse et le régime protecteur de la misère. Et nous, nous donnons du travail à tout le monde, pour que tout le monde vive bien, et qu'il n'y ait plus aucun prétexte à dire : « Je suis en haillons, je meurs de faim, j'ai volé, j'ai assassiné, parce que je n'avais pas de travail. »

LETTRE DE M. LABOULAYE.

« 30 août 1859.

« *Je veux, comme vous, l'économie, l'instruction gra-*
» *tuite pour ceux qui ne peuvent pas payer, la mora-*
» *lisation universelle, le bien-être général; mais, d'accord*

CELUI QUI ACCOMPLIT SES DEVOIRS, QUELQUES SACRIFICES QU'ILS PARAISSENT EXIGER, TROUVE EN LUI-MÊME SA RÉCOMPENSE.
(BENJ. DELESSERT.)

» *avec vous sur l'objet à atteindre, je diffère de tout*
» *en tout sur le moyen à employer. Je crois que votre*
» *système ne ferait qu'aggraver le Paupérisme, en*
» *diminuant le travail, qui vit de liberté, et qu'il*
» *établirait un terrible despotisme que je combats sans*
» *cesse : le despotisme de l'État...* »

Comment aggraverions-nous le Paupérisme et diminuerions-nous le travail en occupant tous les bras?.. Est-ce que nous gênons en rien la liberté du travail? Nous le facilitons, au contraire ; nous le procurons à ceux qui en manquent ; comment cela pourrait-il leur nuire? Et comment encore établirions-nous ce terrible despotisme de l'État, puisque tout le travail économique doit se faire dans la commune et par la majorité des citoyens?

« *Tout en différant d'avis, je n'en rends pas moins*
» *justice à la noblesse de vos efforts. Il est bon de*
» *poursuivre la lèpre fatale du Paupérisme, et de songer*
» *à ceux qui souffrent.... car je crois que tout système*
» *doit être examiné et discuté, et que ce qu'il y a de*
» *plus dangereux au monde, c'est le silence. Si je puis*
» *vous être utile, veuillez disposer de moi librement.*
» *Je serais heureux de vous servir si j'en trouvais*
» *l'occasion.*

» *Je me dis avec reconnaissance,*

» *Votre très-obéissant serviteur,*

» E. LABOULAYE. »

Voici une bien noble et bien digne proposition que nous acceptons d'un grand cœur et avec la plus sincère reconnaissance.

ON PEUT DÉFINIR TRÈS-EXACTEMENT LE MAL MORAL : CE QUI TEND A NUIRE A LA SOCIÉTÉ EN TROUBLANT LE BIEN-ÊTRE PHYSIQUE DE SES MEMBRES. (D'ALEMBERT.)

LA MORALE, C'EST LA PRATIQUE DE LA RAISON. (LOWMANN.)

LETTRE DE M. WOLOWSKI,

Professeur de législation industrielle au Conservatoire des Arts et Métiers.

Avril 1860.

Dans sa lettre, qui nous accuse réception de notre envoi de quelques brochures destinées au congrès de bienfaisance dont M. Wolowski fait partie, nous ne trouvons, en termes très-polis, que des négations formulées ainsi : Utopie, chimère, etc. M. Wolowski s'attache particulièrement à combattre un principe que nous tenions de Mirabeau, et qui n'a rien de fondamental dans nos dispositions économiques ; et la preuve que nous n'y tenions nullement, c'est qu'il n'y en a aucune trace dans notre nouvelle édition. Nous espérons que M. Wolowski, après avoir lu notre nouveau travail modifié, voudra bien formuler des objections positives. Ces objections nous seraient bien précieuses de la part d'un homme si remarquable et si considéré.

LETTRE DE M. DE LOMÉNIE,

Professeur de littérature française au Collége de France.

« 6 janvier 1861.

« *J'ai lu cette brochure avec intérêt ; je pense, comme*
» *vous, que le Paupérisme est la grande plaie des*
» *sociétés modernes ; je crois que les gouvernements*
» *doivent travailler sans cesse, dans la mesure de leurs*

LE COURONNEMENT DE LA SOCIÉTÉ MODERNE DOIT ÊTRE L'AMÉLIORATION MORALE, MATÉRIELLE ET INTELLECTUELLE DU SORT DES CLASSES LABORIEUSES.
(WOLOWSKI, au congrès de Bruxelles.)

L'HOMME LE PLUS HEUREUX EST CELUI QUI FAIT LE BONHEUR D'UN PLUS GRAND NOMBRE D'AUTRES. (LA ROCHEFOUCAULD.)

« *forces et de leurs droits, à diminuer le plus possible* « *ce fléau. Mais mon opinion diffère de la vôtre....*

« L. DE LOMÉNIE. »

Il serait très-facile de combattre l'argumentation qui suit, mais tout cela est d'un ordre trop secondaire pour éclairer les questions. Nous enverrons notre nouveau travail à M. de Loménie, et peut-être voudra-t-il nous faire l'honneur de nous combattre ou de nous approuver, et cela avec une connaissance plus approfondie de notre idée et des moyens que nous proposons.

Nous avions écrit à M. de Loménie relativement à la reproduction, dans l'un de ses cours, d'une pensée de Montesquieu semblable à celle de Bossuet, quoique exprimée dans d'autres termes; voici celle de Bossuet: « L'État doit la vie commode à tous. » Il infirmait, nous approuvions.

LETTRE DE M. TRÉLAT,

Professeur d'architecture au Conservatoire des Arts et Métiers.

Novembre 1860.

Nous avions assisté au cours d'ouverture de M. Trélat, et nous n'avons pu résister au désir de lui témoigner notre grande satisfaction à l'égard des hautes portées philosophiques que renfermait cette première leçon. Hélas! ce n'est plus dans les chaires de philosophie qu'il faut aller chercher la réalité de cette

LA PRINCIPALE CAUSE DE LA MISÈRE PUBLIQUE, C'EST LE NOMBRE DE FRELONS OISIFS QUI SE NOURRISSENT DE LA SUEUR DU TRAVAIL D'AUTRUI. (THOMAS MORUS.)

LE BIEN-ÊTRE UNIVERSEL N'EST PAS UNE UTOPIE. (E. DE GIRARDIN.)

LE GENRE HUMAIN DOIT SE RÉUNIR EN UN VASTE CORPS ORGANISÉ AYANT CONNAISSANCE DE LUI-MÊME. LES INTÉRÊTS PARTICULIERS FERONT PLACE A L'AMOUR UNIVERSEL, ET LE BUT DE L'EXISTENCE SERA DE FORMER UNE VIE SOCIALE, JUSTE, VERTUEUSE ET GRANDIOSE A LA FOIS.

(FICHTE.)

science; là, on n'en poursuit que le fantôme. Tous nos philosophes actuels sont comme l'astrologue de la fable : ils ne regardent que le ciel; les misères de la terre sont, pour eux, comme si elles n'existaient pas. Parlez-leur d'améliorations sociales, ils vous diront que cela n'est que du matérialisme indigne de leurs hautes préoccupations.

« *Je vous remercie d'avoir trouvé, dans des considérations générales forcément écourtées en tête d'un enseignement spécial, le sens et la portée que je leur accordais en moi, et que j'aurais voulu plus complètement exposer. Je mesure, à l'interprétation bienveillante que vous en faites, le bien qu'on tirerait, même aujourd'hui, d'études vraiment philosophiques faites en public, en partant des mille données de notre temps....* »

« *Sans être étranger aux idées que vous travaillez, je suis loin d'avoir assez médité sur leur côté d'application....* »

Suivent quelques objections que nous jugeons inutile de combattre, parce qu'elles se trouvent complétement réfutées par notre nouvelle publication.

En outre des lettres qui précèdent, nous en avons reçu un certain nombre d'autres, soit pour nous accuser réception de notre travail, soit pour nous opposer des objections. Mais, comme ces lettres sont de moindre importance, il n'est pas utile de les citer ici.

LES HOMMES NE SONT HEUREUX QU'AUTANT QU'ILS SONT SAGES ET PRÉVOYANTS.

(ARISTOTE.)

EMPRUNTS.

Nous avons dit, et nous le répétons après 'avoir démontré par ce qui précède, que la uppression des chômages et l'extinction immédiate du Paupérisme tenaient uniquement aux rois mesures économiques suivantes :

1° EMPRUNTER A LA PROPRIÉTÉ ;

2° OCCUPER TOUS LES BRAS ;

3° FAIRE UNE RETENUE DE PRÉVOYANCE.

D'après M. Moreau de Jonès, la production otale de la France annuellement, par son sol et son industrie, est de 16 milliards (1).

Si, pour estimer la fortune publique, on multiplie ce produit par 10, on aura 160 milliards comme représentant la valeur de toutes les propriétés en France (2).

(1) M. Wolowski la porte à 15 milliards.

(2) Cette approximation de la fortune a été faite de la même manière par Malte-Brun, article *France*.

CETTE PARTIE DU PEUPLE SI UTILE ET SI MÉPRISÉE, QUI A TOUT SOUFFERT ET QUI SOUFFRE TOUT DE L'HEURE QUE J'ÉCRIS CECI. (VAUBAN.)

NE PRENONS PAS LES RICHESSES POUR BUT : ELLES NE SONT QUE LE MOYEN. LEUR IMPORTANCE RÉSULTE DU POUVOIR D'APAISER LES SOUFFRANCES. (DROZ.)

Or, si l'on fait un emprunt, d'une manière quelconque, à raison de 6 c. 1/4 pour 100 francs de propriétés, on aura 100 millions de francs, etc. (Voir le tableau, p. 59.)

Voilà le levier d'Archimède pour soulever le monde agricole et le monde industriel ! Ici, on ne spolie personne, on emprunte en donnant de bons intérêts, en procurant des bénéfices certains.

Par ce moyen si simple, notre société est sauvée de toutes ses misères. On pourrait ainsi arriver à un emprunt unique, remplaçant tous les impôts, *et ne coûtant rien ou presque rien à percevoir*. Ce serait quelque chose de semblable à la dîme royale de Vauban.

Pour rassurer ceux qui pourraient croire que l'on jetterait un grand trouble dans les propriétés par un emprunt de cette sorte, nous établissons le tableau suivant pour indiquer la part de chacun à l'égard de l'emprunt, relativement à chaque fortune individuelle, la fortune publique étant, comme nous l'avons dit, de 160 milliards.

L'emprunt ou les emprunts ne coûteront, pour ainsi dire, rien à percevoir, puisqu'ils seront perçus par des syndics qui exerceront des fonctions gratuites. (Voir p. 25.)

LE FLÉAU DE LA MENDICITÉ ATTEND SON MESSIE, ET IL VIENDRA, CAR LA PROVIDENCE A VOULU QUE JAMAIS UN HOMME NE MANQUAT A UN BESOIN. (BONNARDET.)

LES CHIFFRES GOUVERNENT LE MONDE.
(PYTHAGORE.)

EMPRUNTS.	RAPPORTS.	SOMMES A PRÊTER PAR LES INDIVIDUS AYANT EN PROPRIÉTÉS				
		100 FRANCS.	1,000 FRANCS.	10,000 FR.	100,000 FR.	1 MILLION.
fr. c.	fr.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr.
à 0 06 ¼ %	100,000,000	0 06 ¼	0 62 ½	6 25	62 50	625
à 0 12 ½ %	200,000,000	0 12 ½	1 25	12 50	125 »	1,250
à 0 25 %	400,000,000	0 25	2 50	25 »	250 »	2,500
à 0 37 ½ %	600,000,000	0 37 ½	3 75	37 50	375 »	3,750
à 0 50 %	800,000,000	0 50	5 »	50 »	500 »	5,000
à 0 62 ½ %	1,000,000,000	0 62 ½	6 25	62 50	625 »	6,250
à 0 75 %	1,200,000,000	0 75	7 50	75 »	750 »	7,500
à 0 87 ½ %	1,400,000,000	0 87 ½	8 75	87 50	875 »	8,750
à 1 » %	1,600,000,000	1 »	10 »	100 »	1,000 »	10,000
à 2 » %	3,200,000,000	2 »	20 »	200 »	2,000 »	20,000
à 3 » %	4,800,000,000	3 »	30 »	300 »	3,000 »	30,000
à 4 » %	6,400,000,000	4 »	40 »	400 »	4,000 »	40,000
à 5 » %	8,000,000,000	5 »	50 »	500 »	5,000 »	50,000

Un pareil tableau est tout ce qu'il y a de plus concluant pour démontrer l'extrême facilité de l'extinction *immédiate* du Paupérisme.

Examinons : Il y a quelques mois, au Corps législatif, un économiste dont les ouvrages en la matière font foi, disait qu'en France il y avait environ 10 millions de salaires par jour. Adoptant ce chiffre, nous disons qu'il doit y avoir 7 millions environ affectés aux campagnes et 3 millions environ affectés aux villes. Mais les campagnes manquent toujours de bras ; il n'y a donc pas lieu de s'occuper des chômages de ce côté. Il reste donc les villes, dont un sixième des ouvriers sont en état de chômage, et cela en moyenne dans toutes les industries, les unes un peu moins, les autres un peu plus.

Sur six ouvriers, il y en a cinq d'occupés constamment, lesquels se trouvent payés avec 3 millions de francs ; c'est donc, en moyenne, le cinquième de cette somme qu'il faudrait trouver pour occuper l'ouvrier ou les ouvriers sans ouvrage. Le cinquième de cette somme est 600,000 francs ; et, comme il y a trois cents jours de travail dans une année, il faudrait se pourvoir de 180 millions pour une année de salaires pour tous les ouvriers sans ouvrage :

AUCUN PLAN POUR SECOURIR LA PAUVRETÉ NE MÉRITE ATTENTION S'IL NE TIENT A METTRE LES PAUVRES EN ÉTAT DE SE PASSER DE SECOURS. (RICARD.)

LA PRÉVOYANCE EST LA SECONDE PROVIDENCE DU GENRE HUMAIN. (MIRABEAU.)

l'emprunt de 200 millions sera donc plus que suffisant. Et quand même on serait obligé d'aller au dôuble, au triple même, cela pourrait-il être jamais un embarras?

Quel sera donc l'emprunt fait à chacun? Comme on le voit dans le tableau, celui qui aura 100 francs prêtera 12 c. 1/2!... Celui qui aura 1,000 francs prêtera 1 fr. 25 c.!.. Celui qui aura 10,000 francs prêtera 12 fr. 50 c.!.. Celui qui aura 100,000 francs prêtera 125 francs!.. et celui qui aura un million prêtera 1,250 francs!.. Quel minime effort! Et l'on voudrait encore nous soutenir que l'extinction *immédiate* du Paupérisme est chose impossible!... Impossible, oui, si l'on ne veut pas; très-impossible alors!



L'OCCASION DE FAIRE DES HEUREUX EST PLUS RARE QU'ON NE PENSE; LA PUNITION DE L'AVOIR MANQUÉE EST DE NE PLUS LA RETROUVER. (J.-J. ROUSSEAU.)

LA MISÈRE DES PEUPLES EST UN TORT DES GOUVERNEMENTS. (LA ROCHEFOUCAULD.)

AUX ÉCONOMISTES.

En supprimant les jurandes et les maîtrises, Turgot n'avait pas prévu les terribles conséquences de la concurrence illimitée qui devait suivre ce nouvel état de choses, ni toutes les misères qui en résultent pour les travailleurs; autrement, ce grand économiste eût pris des mesures pour garantir les ouvriers des chômages qui font leur désespoir, leurs misères et la grande insécurité de nos sociétés. Pouvait-il croire, ce profond penseur, que cette grave et rigoureuse pensée : « le travail est le plus sacré » et le plus imprescriptible de tous les droits », ne serait qu'une lettre morte pour tous ceux qui n'ont que leurs bras pour vivre ?...

POUR AFFRANCHIR LE PEUPLE DE LA MISÈRE, IL FAUT L'AFFRANCHIR DU VICE ET DE L'IGNORANCE, ET EN MÊME TEMPS, POUR L'AFFRANCHIR DU VICE ET DE L'IGNORANCE, IL FAUT L'AFFRANCHIR DE LA MISÈRE.
(TURGOT.)

LES PERSONNES QUI, PAR UN GRAND POUVOIR OU DE GRANDS TALENTS, CHERCHENT A RÉPANDRE LE GOUT DU LUXE, CONSPIRENT CONTRE LE BONHEUR DES NATIONS.
(J.-B. SAY.)

En présentant notre travail, nous nous proposons de remédier à la fatale situation économique qui nous domine, et de faire que la belle pensée de Turgot devienne enfin une vérité. C'est donc pour élucider cette palpitante question des chômages que nous convions les économistes à une discussion approfondie.

Nous espérons qu'en raison de la gravité de la question du Paupérisme, qu'en présence des souffrances actuelles et pour en prévenir de bien plus terribles encore, ils voudront bien accueillir notre demande, certain que nous sommes de leur humanité, de leur charité et de leur sollicitude pour tout ce qui touche à la classe ouvrière. Ici, point de dissidence d'opinion ; notre œuvre est avec vous, vous devez naturellement être avec elle ; donc nous nous adressons :

A VOUS, PARTISANS DU DROIT DIVIN !

Bossuet, ce grand partisan du pouvoir absolu, disait : « L'État doit la vie commode à tous. » Il disait encore : « La vraie fin de la politique, c'est » de rendre la vie commode et les peuples heu- » reux. » Bossuet est donc avec nous. Pour quelle raison, par quel motif n'y seriez-vous pas de même ?

NOS PÈRES N'ÉTAIENT PAS SI MALAVISÉS, LORSQU'ILS RETENAIENT DANS LES LIENS DES JURANDES ET DES MAITRISES CETTE FATALE EXUBÉRANCE DE PRODUCTION QUI A TRANSFORMÉ LE MONDE EN UN CHAMP DE BATAILLE, OU LES GRANDS ENTREPRENEURS DÉVORENT LES PETITS.

(BLANQUI, *Hist. de l'écon. polit.*)

NON, LA MISÈRE N'EST PAS D'INSTITUTION DIVINE, ELLE EST D'IMPERFECTION HUMAINE.

(M. DUPANLOUP.)

A VOUS, CONSERVATEURS ET PARTISANS DE L'AUTORITÉ, QUELLE QU'ELLE SOIT !

Rien n'est plus conservateur que ce que nous proposons, et plus capable d'éviter, *à tout jamais*, les guerres et les révolutions.

A VOUS, HOMMES PROFONDÉMENT RELIGIEUX ET BIENFAISANTS !

Saint Vincent de Paul est bien certainement des nôtres, car ne sommes-nous pas dans toute la sublimité de la morale évangélique? Voyez plutôt : « Fais à autrui comme tu voudrais que » l'on te fît à toi-même. » Si nous étions pauvres, ne voudrions-nous pas tous que l'on nous donnât du travail? Donnons-le donc à ceux qui n'ont que leurs bras pour vivre.

« Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu » as et le donne aux pauvres. » (Saint Matthieu, XIX, 21.)

Nous disons humblement et simplement : Donnez du travail aux pauvres.

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Saint Matthieu, XXII, 33.)

Alors, n'hésitez pas un instant; le pauvre ne

IL NE SE TROUVERA ABSOLUMENT AUCUN PAUVRE NI AUCUN MENDIANT PARMI VOUS, AFIN QUE LE SEIGNEUR TON DIEU TE BÉNISSE DANS CETTE TERRE QU'IL METTRA EN TA POSSESSION. (DEUTÉRONOME, XV, 4.)

JE VAIS CRÉER JÉRUSALEM POUR N'ÊTRE QUE JOIE, ET SON PEUPLE POUR N'ÊTRE QU'ALLÉGRESSE. (ISAÏE, ch. V, 4.)

vous demande que du travail, empressez-vous de lui en donner pour le sauver de la misère et de la désolation.

A VOUS, LIBÉRAUX, RÉPUBLICAINS, SOCIALISTES !

Que pouvez-vous demander de mieux que ce que nous proposons? Serait-ce quelque chose de beaucoup plus radical? Mais, si ce que vous demandez est dans le vrai et dans la justice, cela arrivera. Or, le plus sûr chemin pour atteindre ce but, c'est de commencer d'abord par donner l'indépendance au peuple par le bien-être, et le développement intellectuel et moral par l'instruction. Alors, le peuple sera capable de comprendre le bien, et il saura le faire triompher.

Qu'il serait beau de voir toutes les feuilles politiques travailler à résoudre ce grand problème, et ne l'abandonner que quand il aurait été complétement résolu.

M. MICHEL CHEVALIER disait : « La prophétie » d'Isaïe annonçant, il y a deux mille ans, qu'un » jour on verrait se transformer en socs de » charrue les fers de lance meurtriers, est au » moment de s'accomplir. » Oui, du sein d'un très-grand mal doit naître un très-grand bien ;

DANS NOTRE BELLE FRANCE, SI RICHE DE POURPRE ET DE MOISSONS, PLUSIEURS MILLIONS D'HOMMES NE MANGENT PAS DE PAIN ET NE BOIVENT QUE DE L'EAU. (BLANQUI.)

NE VOULOIR ÊTRE NI CONSEILLÉ NI CORRIGÉ SUR SON OUVRAGE EST UN PÉDANTISME.
(LA BRUYÈRE.)

industriellement, on ne peut plus marcher; il faudra bien adopter notre idée ou en prendre une plus radicale encore.

« Avant 1789, la famille industrielle existait;
» aujourd'hui elle est dissoute. La filiation est
» rompue. Chacun pour soi. Le proverbe ajoute:
» Dieu pour tous [1] : ici, il faudrait : Dieu pour
» personne. Sans liens avec les maîtres, les
» ouvriers n'en ont pas davantage entre eux. Ils
» n'ont les uns envers les autres ni obligations
» ni devoirs. Dans l'atelier, les corps se touchent,
» les esprits n'ont aucun rapport. Il y a des
» hommes juxtaposés; il n'y a pas de sentiments
» communs, si ce n'est peut-être la haine du
» régime auquel l'ouvrier est astreint. La con-
» currence illimitée, qui est l'unique loi de l'in-
» dustrie, et qui rend les maîtres ennemis les
» uns des autres, les oblige, sous peine de
» banqueroute, c'est-à-dire de mort industrielle,
» à augmenter sans cesse la tâche de l'ouvrier
» en réduisant d'autant la rétribution de l'unité
» de travail. » (MICHEL CHEVALIER.)

(1) C'est le diable ou l'égoïsme qui se recouvre d'un manteau de capucin; ce proverbe : « Chacun pour soi et Dieu pour tous », a été inventé par l'égoïsme, et les égoïstes seuls s'en servent.

LOIN DE RECOMMANDER AUX GOUVERNEMENTS L'INSOUCIANCE ET LA DURETÉ POUR LE MALHEUR, GODWIN PENSAIT AVEC JUSTESSE QU'IL LEUR APPARTENAIT DE TRAVAILLER NUIT ET JOUR AUX AMÉLIORATIONS DONT LE CORPS SOCIAL A BESOIN. (BLANQUI.)

UNE INSTITUTION PARFAITE EN 1800 EST DÉJA PEUT-ÊTRE EN 1850 UNE ANOMALIE. (GOETHE.)

C'est pour cela que la prétendue augmentation de salaire actuelle n'est qu'une déception, surtout en présence de la cherté de la vie. Les salaires sont élevés quand les nécessités de la vie ne coûtent qu'un et que le salaire produit deux; mais si, comme aujourd'hui, la vie *suffisante* coûte deux et que le salaire ne soit qu'un, l'ouvrier est dans la misère.

« La destination des machines est de remplacer l'homme et de produire à sa place, afin qu'il y ait plus de produits avec moins d'efforts, plus de jouissances avec moins de peines, et que tout homme, cessant d'être écrasé par la matière, puisse participer quelque peu aux plaisirs de l'intelligence et se cultiver lui-même, tandis que les éléments travailleront pour lui. Eh bien! dans la constitution actuelle de l'industrie, sous la loi de la *concurrence illimitée,* on arrive à l'*effet contraire.* Les ouvriers de Brighton ont eu raison de dire : Les machines, qui devraient être nos esclaves, sont devenues nos plus formidables compétiteurs.» (LE MÊME.)

Mais les docteurs Pangloss de notre époque ne cessent de dire que les machines sont très-avantageuses à l'ouvrier. Oui, cela sera, mais quand on aura fait disparaître les chômages

NOUS AVONS ÉMANCIPÉ LE TRAVAIL, ET, CHOSE ÉTRANGE! SA CONDITION, A BEAUCOUP D'ÉGARDS, EST DEVENUE PLUS RUDE ET PLUS PRÉCAIRE. (BLANQUI, *Hist. de l'écon. polit.*)

LE TEMPS VIENDRA, SANS DOUTE, OU L'EUROPE NE SERA QU'UNE FAMILLE. (MIRABEAU.)

amenés par les machines et la *concurrence illimitée.*

« ...Voilà pourtant où l'on aboutit lorsqu'on se
» met en route sans avoir, pour boussole, un
» principe moral ! » (Le même.)

Les mêmes causes, dans des conditions identiques, produiront toujours les mêmes effets. Le Paupérisme est inconnu dans les communes rurales en Russie ; mais, si l'on affranchit les esclaves russes et qu'on les abandonne à cette concurrence illimitée qui est le fléau de notre époque, avant peu le Paupérisme les aura désolées. Il en sera de même si l'on affranchit les esclaves en Amérique sans leur assurer du travail ; ils ne tarderont pas à regretter l'esclavage et à maudire leur prétendu affranchissement.

« Dans la condition actuelle de l'industrie,
» point de lendemain assuré. C'est le sort com-
» mun de l'ouvrier et du maître, avec cette
» seule différence que, pour le maître, le lende-
» main est à une distance d'un an ou de six
» mois, tandis que, pour l'ouvrier, il est à une
» semaine ou dans *vingt-quatre heures*. Or, la
» plus précieuse richesse, c'est la certitude du
» lendemain. L'homme auquel elle est ravie est

VOULOIR ARRÊTER LA DÉMOCRATIE SERAIT VOULOIR LUTTER CONTRE DIEU MÊME.
(DE TOCQUEVILLE, *De la Démocratie.*)

LE PATURAGE ET LE LABOURAGE SONT LES
DEUX MAMELLES DE LA FRANCE. (SULLY.)

» campé dans la société, il n'y est pas établi.
» *Sans lendemain, pas de foyer domestique, pas de famille ni de bonnes mœurs. Pour l'homme qui n'a pas de lendemain, l'intelligence est un don funeste, et la faculté de prévoir une torture.* »

(LE MÊME.)

Voilà pourquoi nous voulons donner un lendemain à l'homme, en lui assurant du travail dans son état valide, et une retraite sur ses vieux jours.

« C'est là une situation violente, contraire aux » conditions de toute société, aux immuables » lois de l'ordre universel, aux vœux de la civi- » lisation, à la mission de l'homme sur la terre, » et, je tiens à en faire la remarque, à la nature » intime de l'industrie qui aime la sécurité.

» Si elle se prolongeait, le maintien de la » société elle-même serait impossible.......... » Puis, nous nous étonnons de ce que le sol » tremble sous nos pas, et que le gouffre des » révolutions ne peut pas se clore ! » (LE MÊME.)

C'était en 1841 qu'il disait cela, et, sept ans plus tard, il y avait une nouvelle révolution en France !

UNE UTOPIE N'EST SOUVENT QU'UNE OPINION AVANCÉE, PROCLAMÉE A LA FACE D'UNE GÉNÉRATION QUI NE LA COMPREND PAS ENCORE, ET DESTINÉE A DEVENIR UN BIEN COMMUN POUR LA GÉNÉRATION QUI SUIT. (BLANQUI, *Hist. de l'écon. polit.*)

TOUS LES GOUVERNEMENTS ONT PÉRI PAR L'ABUS DE LEUR PRINCIPE. (MONTESQUIEU.)

« Dans la situation actuelle de la société, inno-
» ver est au nombre des premiers besoins des
» peuples, *car ils ne peuvent rester comme ils*
» *sont,* et il ne leur est pas permis de rétrogra-
» der. »

« *L'économie politique moderne* doit adopter
» pour devise cette pensée de Bacon : *Que celui*
» *qui repousse des remèdes nouveaux s'apprête à*
» *des calamités nouvelles.* » (Le même.)

Tout cela est de la dernière évidence ! Aidez-nous donc, vous, messieurs les Économistes et Journalistes, à démontrer aux yeux de tous l'efficacité de notre remède ; ou, démontrez l'impossibilité de son application ; mais, par pitié pour tant de populations qui souffrent mille misères, pressez-vous, *pressons-nous* d'y donner une solution complète, radicale, et surtout *immédiate !*

M. Fracheboud,

26, rue Beautreillis.



LA CLASSE OUVRIÈRE EST SANS ORGANISATION ET SANS LIENS, SANS DROITS ET SANS AVENIR; IL FAUT LUI RENDRE SES DROITS ET SON AVENIR. (Louis-Napoléon Bonaparte.)

AUJOURD'HUI, LE BUT DE TOUT GOUVERNEMENT HABILE DOIT ÊTRE DE TENDRE, PAR DES EFFORTS, A CE QU'ON PUISSE DIRE BIENTOT : LE TRIOMPHE DU CHRISTIANISME A DÉTRUIT L'ESCLAVAGE; LE TRIOMPHE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE A DÉTRUIT LE SERVAGE; LE TRIOMPHE DES IDÉES DÉMOCRATIQUES A DÉTRUIT LE PAUPÉRISME. (L.-N. Bonaparte.)

TABLE DES MATIÈRES.



PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cᵉ, RUE BERGÈRE, 20.

